

L'évolution du rapport aux langues dans l'économie helvétique

Les effets de la mondialisation sur les relations entre les régions linguistiques du pays

Peter Köppel | Zürich

Das Interesse des Verfassers dieses Beitrags für die Belange der Globalisierung geht aufs Jahr 1994 zurück, als er als Mitglied der Arbeitsgruppe de Pury mit der Redaktion des Weissbuchs „Mut zum Aufbruch“ betraut wurde. Die darauf folgenden Einladungen ans Forum de Glion, das „Forum des décideurs romands“, ermöglichten eine vertiefte Einsicht in die damalige Gefühls- und Wirtschaftslage der Romandie. 1996 gründete er seine eigene Agentur für Unternehmenskommunikation in Zürich. Es folgten zahlreiche Mandate auch in der Westschweiz. Dabei wurde er auf jenes Auseinanderdriften der Sprachregionen aufmerksam, das Gegenstand des ersten Teils dieses Beitrags ist. In dessen zweitem Teil werden die Gründe dargelegt, die aus seiner Sicht eine Umkehrung dieser Tendenz erwarten lassen, d.h. eine Annäherung der Sprachregionen unseres Landes dank einem intensivierten Austausch.



Mehr Beiträge zu diesem Thema:

www.babylonia.ch >

Thematisches Archiv > Themen 14 und 15

L'auteur de cet article a commencé à s'intéresser à la mondialisation dès 1994, lorsque, membre du «groupe de Pury», il a été chargé de la rédaction du «livre blanc». Il a par la suite été régulièrement invité au Forum de Glion, le «Forum des décideurs romands», organisé à l'époque par l'Hebdo et la TSR, ce qui l'a aidé à mieux comprendre l'actualité romande d'alors. En 1996, il a fondé sa propre agence de communication pour les entreprises à Zürich, et de nombreux mandats l'on conduit outre Sarine. Faisant la navette entre les deux régions, il a bientôt constaté une dérive «centrifuge» entre les régions linguistiques. Afin de contribuer à parer à cette dérive, il a fondé, en 2009, le Forum PME/KMU pour le rapprochement des régions par le biais de l'économie. Dans cette dynamique, il ne s'agit évidemment pas des seuls rapports entre Suisse romande et Suisse alémanique, mais il faut tout autant s'ouvrir à la Suisse italienne et à la Suisse romanche.

La dérive «centrifuge» des régions

Après une période de stagnation suite au non à l'adhésion à l'EEE du 6 décembre 1992, l'écono-

mie helvétique a renoué avec la croissance grâce aux bilatérales I, entrées en vigueur en juin 1999. Cependant, le fossé qui s'était ouvert lors de la votation de décembre 1992 entre la Romandie d'un côté et la Suisse alémanique et le Tessin de l'autre continuait d'exister dans les esprits. En ce qui concerne la Romandie, le fossé avait été creusé davantage encore au milieu des années 90 par la fermeture de centres de décisions romands de multinationales et d'instituts bancaires qui avaient leurs sièges principaux en Suisse alémanique, et le désamour des régions fut à son comble en 1996, quand Philippe Bruggisser, alors CEO de Swissair, décida de concentrer tous les vols long-courriers sur Zürich, au détriment de l'aéroport de Genève-Cointrin. Au Forum de Glion, on dénonçait alors le «colonialisme alémanique», qui s'exprimait par exemple dans des campagnes publicitaires conçues d'abord et en premier lieu pour la Suisse alémanique et lancées ensuite telles quelles en Suisse romande, mal synchronisées et mal traduites. Cependant, Zürich, mal aimée, était la locomotive incontestée de l'économie helvétique.

Pendant cette deuxième moitié des années 90, la riposte romande à l'«hégémonie alémanique» commença à s'articuler. Ce fut à partir de l'an 2000 que la course poursuite au rattrapage économique prit des contours plus visibles. L'un des éléments-clé fut la présidence de Patrick Aebischer à l'EPFL. Le développement de cette institution-phare de la Romandie en concurrence avec son institution-soeur alémanique, l'EPFZ, fut à la fois un vecteur fort et le symbole de l'affirmation de soi de la Suisse romande comme espace économique et sociétal équivalent à la Suisse alémanique. Il en a résulté un rapprochement des régions romandes, assez différentes entre elles. Malgré la persistance de fractures historiques, l'espace romand a ainsi pris des contours plus précis. Ce fut l'un des grands mérites du

Pour aboutir à une évolution positive de la Suisse en tant que place de travail intégrée de l'industrie, des hautes écoles, des finances et d'autres services (...) il faut d'abord faire disparaître les obstacles accumulés pendant les dernières décennies, en premier lieu les obstacles linguistico-culturels.

président de l'EPFL d'avoir su établir des liens forts entre des sites académiques éparpillés sur le territoire romand, du Valais à Neuchâtel via Vaud et Genève.

En même temps, la promotion économique fut très active en Suisse romande, dans la région de l'arc lémanique surtout. Le canton de Vaud usa largement, alors, de l'octroi d'allègements fiscaux permis par l'arrêté Bonny en faveur des régions en redéveloppement économique. L'implantation de multinationales dans la région allait bon train. Les efforts conjugués de l'économie d'une part et des Hautes Ecoles d'autre part ont finalement permis à l'économie romande de rattraper celle de la Suisse alémanique. En 2007, l'Etat vaudois put éponger toutes ses dettes, grâce aussi à une rigueur financière stricte, mais avec, cependant, des conséquences négatives, dont par exemple un retard sensible sur les investissements publics, d'où une forte pénurie de logements, des moyens de transport bondés, etc.

Dans la même période, les relations entre la Suisse italienne et le reste du pays évoluèrent de manière tout aussi problématique. Au niveau culturel d'abord, où le Tessin se sentit mis à l'écart lors de l'Expo 02, organisée en Suisse romande sans participation directe du canton, à l'exception du projet «vivre les frontières». Au niveau politique ensuite, où l'ascension de la *Lega dei Ticinesi*, parti populiste et isolationniste, a confirmé une forte tendance au repli. Au niveau économique enfin, où la prédominance des investissements à court terme, combinés avec une orientation presque exclusive vers le marché du travail transfrontalier, a creusé encore le fossé avec les autres régions du pays – d'où un fort recul de la langue italienne dans ces régions, dans l'enseignement surtout. Le romanche connut à son tour une évolu-

tion similaire, quoique moins dramatique, dans des conditions politiques et économiques plus favorables.

En Suisse alémanique, la mondialisation accélérée eut pour effet un bouleversement du paysage politique, avec un PLR en perte de vitesse face à la montée de l'UDC, parti populiste d'obédience nationaliste à tendance fortement régionaliste. Ce parti a su exploiter politiquement l'engouement de nombreux Alémaniques pour leur dialecte et leur aversion contre le bon allemand. Il en a fait le médium politico-linguistique de ses campagnes pour un repli national d'orientation alémanique à tendance antiallemande, anti-européenne et xénophobe. Le succès de cet appel au repli alémanique a paralysé les autres partis, surtout ceux du camp dit «bourgeois». Ainsi la dérive des régions n'est pas seulement due à leur succès économique à l'exportation, mais aussi à la recrudescence d'une tendance de repli en Suisse alémanique – en Suisse centrale et orientale surtout.

Il n'est donc pas étonnant que le français et les autres langues nationales n'aient plus eu la cote auprès de la jeunesse alémanique. La France y est d'ailleurs de moins en moins visible, que ce soit au niveau de la culture, du tourisme ou de l'économie, la Suisse romande pas davantage.

Parallèlement à cette tendance au repli de la majorité alémanique, une sorte de conscience de soi romande a vu le jour, conscience dont des médias romands comme la RTS, l'Hebdo et le Temps se sont fait les vecteurs et l'écho. Quant aux plateformes de rencontres romandes, ce fut le Forum des Cent, organisé par l'Hebdo, qui prit la

relève après le déclin du Forum de Glion. Par contre, rien de tel ne s'est produit en Suisse italienne. Ni les potentiels des marchés extérieurs ni ceux du marché intérieur suisse n'ont été suffisamment exploités, la productivité souffrant de déficits structurels. Reste l'espoir du rapprochement, au Nord, via la transversale alpine.

Aujourd'hui, les univers médiatiques des grandes régions du pays sont quasiment imperméables les uns aux autres, à quelques thèmes d'envergure nationale près. Paradoxalement, il y a quand même lieu de constater une certaine assimilation romande à des attitudes typiquement alémaniques quant aux rapports avec les voisins. Ainsi, dans l'arc lémanique, les relations avec les frontaliers se sont envenimées, et un parti bien à l'image de l'UDC y a vu le jour: le Mouvement Citoyen Genevois (MCG).

Du fait de cette affirmation de soi, voire même d'un certain repli sur elles-mêmes, des régions helvétiques, la compartimentation du paysage des PME – du tissu économique helvétique – a été quasiment cimentée. Soit que les PME aient trouvé leur marché dans leur proximité, soit qu'elles se soient groupées autour de donneurs d'ordre internationaux implantés chez elles, car celles qui ont fait le saut dans une autre région linguistique de leur pays ne sont pas vraiment nombreuses – ce qui est largement au-dessous du potentiel du pays.

Le renversement de tendance: le rapprochement des régions

Aujourd'hui, les économies européennes sont en panne de croissance, y

Le plurilinguisme ne survivra que s'il fait partie d'un concept portant sur le développement culturel, politique, mais aussi économique du pays.

compris l'Allemagne. Les économies d'outre-mer ne sauraient suppléer au manque qui en résultera bientôt pour l'économie helvétique. Il s'y ajoute les menaces qui planent sur cette économie helvétique du fait du repli de la société suisse sur elle-même. En effet, l'atteinte portée à l'accord sur la libre circulation des personnes par la votation du 9 février 2014 risque fort de couper le pays des marchés voisins, de loin les plus importants. En plus, les multinationales et d'autres donneurs d'ordres aux PME ne tarderont pas à diminuer leurs activités en Suisse, voire à délocaliser pour de bon, sans que d'autres les remplacent. Les PME seront d'autant plus coupées du reste du monde.

Il restera alors comme possibilité pour compenser le trou que cela creusera dans les bilans des entreprises et dans ceux de la Confédération et des cantons, de prendre des mesures pour stimuler la création de valeurs endogène. Le Conseil fédéral vient d'en énumérer quelques-unes, nous y ajoutons celle d'intensifier la coopération des acteurs intérieurs, par-delà les frontières linguistico-culturelles, pour les motifs suivants: synergies, innovation, débouchés et main-d'œuvre qualifiée.

Cet argument d'un renversement de tendance provenant d'une hypothèse «à la baisse» peut être complété par celui provenant au contraire d'une hypothèse «à la hausse», à savoir d'une vision positive de l'évolution de la Suisse en tant que place de travail intégrée de l'industrie, des Hautes Ecoles, des finances et d'autres services, place en phase avec ses voisins et son continent, avec un tissu de PME moins dépendant qu'aujourd'hui d'acteurs internationaux dont les décisions sont prises ailleurs, ceci en vertu d'une coopération renforcée entre elles, de sorte qu'elles puissent contrebalancer le poids des grands.

Pour y arriver, pour préparer le terrain à une coopération économique intra-helvétique intensifiée, il s'agit d'abord de faire disparaître les obstacles accumulés pendant les dernières décennies, en premier lieu les obstacles linguistico-culturels. S'agissant de PME de tous secteurs et de main d'œuvre de toutes professions, car on ne saurait planifier à l'avance quels secteurs seront les plus intéressants et les plus intéressés, on aurait tort de

tout miser sur l'anglais pour assurer la communication interrégionale helvétique. Etant donné la maîtrise tout au plus moyenne de l'anglais dans les milieux des PME, cela reviendrait à se contenter d'une conversation rudimentaire et à prendre le risque de malentendus grossiers. Quand tout le monde quitte la base sûre de la langue maternelle pour communiquer dans une langue étrangère, la compréhension mutuelle s'annonce précaire. La règle du «chacun dans sa langue» a l'avantage que l'un des deux piliers du «pont de communication» à bâtir est donné d'avance, et qu'en Suisse, la base du second pilier de ce «pont» est jetée à l'école primaire et secondaire. Or, en matière de langues comme en d'autres, l'apprentissage se fait tout au long de la vie. Pour les adultes, il s'agit donc de compléter ses connaissances linguistiques pour arriver au moins à une compréhension passive de l'autre langue. Avec le temps et la pratique, on dépassera facilement le stade de la compréhension passive en acquérant la capacité de s'exprimer convenablement dans la langue de l'autre.

Pour lancer ce processus, des plateformes de rencontres interrégionales pour l'encouragement, la facilitation et l'accompagnement plurilingue des contacts pourront être mises en place, en coopération avec les organisations régionales de l'économie (les chambres de commerce, par exemple), avec les organisations de branches, avec l'USAM, avec les offices cantonaux de l'économie et du travail ainsi qu'avec le SECO. Des prototypes existent déjà: Le Rendez-Vous Bilingue de Fribourg, Le Forum du bilinguisme de Bienne, et le Forum PME/KMU pour le rapprochement alémanico-romand au niveau de l'économie.

Dans une situation où la Suisse sera contrainte d'améliorer sa productivité intérieure à cause d'une baisse significative de ses revenus exogènes, ce type de plateforme jouera un rôle d'accélérateur et pourra s'avérer hautement rentable. De plus, cela rentabilisera les investissements dans l'apprentissage de nos langues nationales, jugés superflus par d'aucuns à l'heure actuelle. Mais si l'on considère l'évolution qui se dessine à l'horizon, on s'aperçoit au contraire que nous nous sommes forgé un merveilleux instrument pour répondre de manière efficace aux problèmes qui s'annoncent.

Quelle que soit la Suisse de demain, quelle que soit l'Europe de demain et la Suisse dans cette Europe; dans tous les scénarios sauf celui, très improbable, d'une continuité linéaire de l'évolution des dernières décennies, l'augmentation significative de la productivité intérieure en termes de création de valeurs est incontournable, tout comme la dynamisation de l'interaction économique et sociétale entre les différentes régions linguistiques du pays.

L'interaction économique doit en effet se prolonger dans le domaine sociétal parce que les PME baignent dans la société comme le poisson dans l'eau. Tandis que les grandes entreprises multinationales développent leurs cultures internes propres et nécessairement assez abstraites par rapport à leur environnement immédiat – de même que les PME qui se groupent autour d'elles –, les PME d'orientation régionale et locale sont fortement enracinées dans les cultures dont elles font partie, par leurs collaborateurs, par leurs clients, leurs fournisseurs, leurs stake- and shareholders. Pour prendre pied dans une autre région à culture différente, il faut s'y acclimater et s'y assimiler.

Conclusion

Le plurilinguisme de son côté ne survivra que s'il fait partie d'un concept portant sur le développement culturel, politique, mais aussi économique du pays. Un tel concept ne s'imposera que s'il propose des solutions qui soient évidentes pour une majorité et qui trouvent une légitimation aussi dans l'économie. C'est pour cela que les initiatives pour la promotion du plurilinguisme en Suisse doivent s'insérer dans une perspective plus large, qui intègre l'avenir économique et sociétal du pays.

Peter Köppel

privat-docent de littérature comparée et française de 1981 à 1996, prof. de gymnase de 1983 à 1991 (français, philosophie) dans le canton d'Argovie. Consultant en entreprise à Saint-Gall de 1991 à 1996, il fonde en 1996 sa propre agence de conseil en communication d'entreprise à Zürich (Köppel + Partner AG Public Affairs). Il gère de nombreux mandats en Suisse romande dans le domaine académique et auprès de PME. En 2009, il fonde le «Forum PME/KMU», une plateforme de rencontre alémanico-romande au niveau économique. Il est également président du Conseil de la Fondation Langues et Cultures.



Vue du Val Plattas (GR), du Piz Medel et du glacier du même nom. La carte date de 1905.